

Délivrance

Guy Sioui Durand

Number 64, Winter 1996

Technonatures et virtualités concrètes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

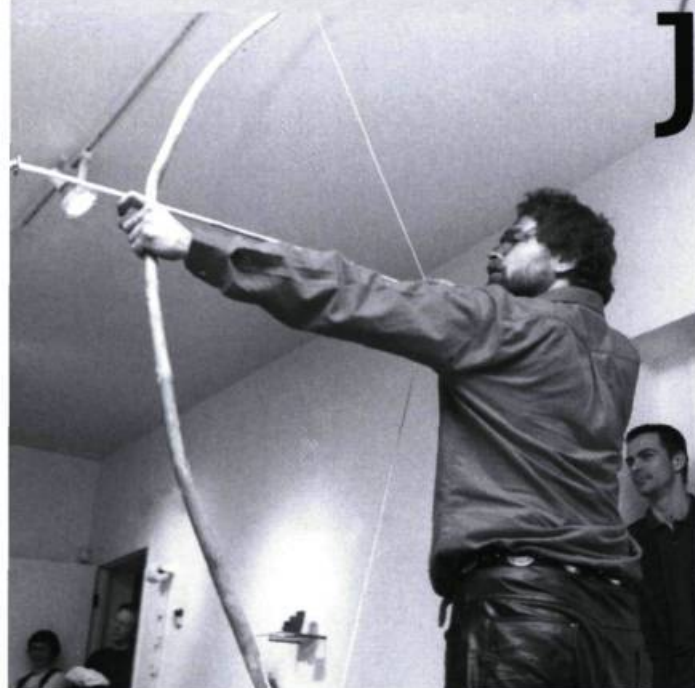
Cite this review

Sioui Durand, G. (1996). Review of [Délivrance]. *Inter*, (64), 44–45.

perf•installation

matthias jackisch

au Lieu du 19 mai au 4 juin 1995



Délivrance

Soir d'orage au Lieu, centre en art actuel à Québec, ce vendredi 19 mai. L'artiste invité « ouvre » le vernissage de l'installation qu'il a créée les nuits et les jours précédents. Matthias JACKISCH, venu de Dresden, active une performance pour la trentaine de personnes sur place.

Le regard furtif sur les lieux devient utile. Les fragments de l'installation étalée sur les quatre murs informent minimalement, sinon l'intuition guidera l'acte d'art qui s'annonce. Sur les murs, Matthias JACKISCH a étalé métaphoriquement quatre grands axes définiteurs de la Nature : l'eau qui s'oppose au feu, la terre que survolent l'air et les vents. L'artiste l'a fait, dirais-je, d'une manière délicate, en combinant de petits objets issus du quotidien et sur lesquels il est intervenu tantôt par des dessins au crayon de plomb, tantôt en incorporant des photographies petit format développées en négatif, et par des dégoulinades.

Mais cet artiste dans la trentaine garde cependant un solide ancrage pragmatique. Son vécu quotidien, plus que les pensées philosophiques présocratiques, va ajouter à l'environnement de la performance. Comme plusieurs performeurs, il s'est rendu dans les doloramas du Mail Centre-Ville, voisin du Lieu, et y a acheté de petits objets peu coûteux (toupies musicales aux comptines d'enfants, billes, rondelles de hockey, etc.). Réminiscence de l'austérité d'une enfance passée à l'Est dans une culture de production de masse aux produits défectueux ? Souvenance des siens ? Vraisemblable.



L'usage d'autres objets cependant va nous transporter carrément dans la culture seconde, artistique : là, du liquide-vin, à côté, la carcasse d'un crustacé, au mur un grand bâton-arc cueilli dans la forêt-terre. JACKISCH sort de sa poche des allumettes-feu pour allumer cigarette sur cigarette, dégageant un boucanement dans l'air ambiant. Tous ces artefacts constituent vraiment les instruments de la performance : l'eau, le feu, la terre, l'air via des médiums symboliques. Reste l'enveloppe de ce corps de performeur. Dans ce riche appareillage, ressortent cette chemise rouge en laine qu'il porte et une grosse pierre enrubannée. Elle deviendra dans quelques minutes une fronde menaçante. Il y a aussi l'arc-scie qui, une fois les pots cuits brisés, se bandera pour tirer.

À mesure que se déroule la performance, une sorte d'absorption des artefacts culturels survient. Elle consiste en des modifications progressives de l'enveloppe-corps de l'artiste. Sous la chemise de laine rouge qu'il a revêtue, JACKISCH a glissé un sac gonflable en aluminium comme ceux que l'on retrouve dans les viniers. Au fil de ses gestes, mouvements et déplacements de petits objets (toupies musicales pour enfant, billes, rondelle de hockey, etc.), le performeur expulse de son corps gorgées de vin et volutes de fumée qu'il a ingurgitées et inhalées pour remplir ce réservoir. Le sac-ventre-chemise gonfle. L'allure du corps

se métamorphose. Une sorte de double culturel, mixant ces résidus viciés des liquides au CO² consommé, s'implose.

Puis il y aura double explosion. Il y aura d'abord ces actions de défonce symbolique du lieu-Lieu, de l'enfermement culturel des lieux d'art : JACKISCH fracasse au mur sa tête noircie de cendre et de poudre de graphite puis transforme la pierre en bélier dans un lance-pierre qu'il retourne contre lui et le mur. Prémonition du second bris, à savoir l'éclatement par tir à l'arc-outil (le fil d'aluminium ayant aussi servi à scier les vases aux murs) du citoyen-artiste-performeur mis en sac réfléchissant son image (l'aluminium-miroir) au mur. Fin.

Chez JACKISCH, une pensée post-BEUYS du changement des proportions s'est enclenchée, proche des sensibilités chamaniques. Sauf que chez ce performeur une tension inédite nous engage dans son action. Nous devenons soudain conscients d'être entourés par l'installation sur les murs. Nous sommes dans l'œuvre où il œuvre. Plus de spectateurs. Le performeur a ainsi mis en branle un cérémonial proche de l'esprit de guérison à partir de l'énergie et de la noblesse des objets et des êtres que l'on touche et fréquente ; communion avec l'énergie des éléments qu'il faut affronter, du homard, du bison et du caribou que l'on mange pour se nourrir, des cours d'eau qu'il faut remonter, des vents qui obligent à flairer la piste, de la terre généreuse.

Le premier changement des proportions réside dans nos propres sensibilités. L'artiste ne sera plus jamais le même. Vivant dans une ville détruite il y a cinquante ans par les bombes, reconstruite dans une économie communiste qui fera faillite après avoir donné naissance à une prolétarisation industrielle lourde faisant fi de l'environnement et de la pluralité des imaginaires au nom d'un réalisme forcé, le performeur ne débarquait-il pas pour la première fois dans les grands espaces nord-américains ? Métaphore de la délivrance de zones culturelles (lieux construits de l'art, vie sociale d'alcool et de cigarettes) qu'il vit dans ses fibres, Matthias JACKISCH a aussi pris conscience qu'il n'y a plus là aucune commune mesure avec la Nature : l'eau, le feu, la terre et l'air. L'art occidental européen s'est-il enfermé dans une zone de culture-culture ?

Mais ce soir de mai, cet artiste allemand a ramené une impitoyable réflexion de survie que l'envers du réel — ces zones indéterminées de l'installation et de la performance — recompose en un mixage de délivrances souhaitables. Lorsqu'il reviendra en terre de Nord-Amérique, il vagabondera sans exotisme européen dans les bois et les cours d'eau. Libre. Mais plus au nord peut-être.

Guy SIOUI DURAND

